



MAIRE

d'espoir dans ma vie..... p.4
en paix avec moi-même...p.6
bien être avec les filles..... p.8
est tellement enrichissant ! p.9
les couleurs de l'amour...p.12

DE L'HOMME

LIBAN.....p.2

DIENNES.....p15

J'ai demandé à Papa : C'est quoi *la paix* ?

Il n'a pas répondu.

C'est quoi la paix ? Réponds Papa ! - Attends, attends petit têtù !

C'est une « chose » délicate,

fragile comme un bébé !

Qui se découvre sans hâte,

qui se partage comme un goûter,

Qui réchauffe ton cœur comme quand tu te blottis près de Maman.

C'est comme un grand « je t'aime », que l'on prononce tout doucement

à quelqu'un qu'on aime,

à un ami tout proche... à un ami lointain... à tous mes frères,

Qui ? mes frères de toute la terre ?

Oui, tous les hommes sont tes frères !

La paix, petite graine, noble reine, contre toutes violences,

dans nos cœurs, tu danses ! »

Poème d'enfant « Tambours pour la Paix » recueilli par Amalita De Zarate --- Photo : Aloïse Moron, avec les enfants de la rue de Calcutta

Site : vidès-france.com ou vides-france.com Courriel : videsfrance@yahoo.fr

Sr Marie Béatrice Scherperel : mbscherperel@yahoo.fr - 04 78 37 86 09 & 06 84 91 62 52

Sr Anne Orcel : anneorccl@yahoo.fr – 06 86 95 95 59 – Sr Chantal fert : Chantal_fert@yahoo.fr

P.Etienne Wolf : ewolfsdb@yahoo.fr – 06 19 32 66 88





Le Bureau des Droits de l'Homme :

Le droit à l'éducation et au travail des jeunes libanais!

Après 15 années de guerre et près de 20 ans d'occupation, le Liban a été à nouveau secoué. En 2006, le conflit qui a opposé l'armée israélienne aux combattants du Hezbollah a laissé le pays exsangue. Le tiers des morts et des blessés ainsi que 45 % des personnes déplacées à l'intérieur du pays étaient des enfants ! Une grande partie des infrastructures publiques, parmi lesquelles beaucoup d'écoles, ont été endommagées ou détruites. L'IIMA, l'Institut International Marie Auxiliatrice, organe administratif de la Congrégation des Sœurs Salésiennes de Don Bosco et le VIDES International constatent que, dans ce contexte, les enfants ont été parmi les plus touchés. Voici le compte rendu du travail du « Bureau des Droits de l'Homme » présenté à Genève, au Palais des Nations Unies, concernant le Liban. (Résolution 621/1, décret 6812 du 1995 et décret 17561 du 1964)

LE DROIT A L'EDUCATION

IIMA International reconnaît les avancées dans la promotion et la protection des Droits de l'Homme, notamment des Droits de l'Enfant, au Liban et note avec satisfaction que l'article 7 de la Constitution libanaise consacre le principe de la non-discrimination. Malgré tout, seulement les enfants libanais jouissent pleinement de leur droit à l'éducation. En effet, 91 % des enfants de 3 à 5 ans sont inscrits à des programmes préscolaires ou dans des garderies, 89% des enfants de six à onze ans vont à l'école primaire, sans qu'il n'y ait d'écart entre les sexes, et 77 % des jeunes terminent l'école secondaire.

Nonobstant l'amélioration du taux de scolarisation dans l'enseignement préscolaire, IIMA note avec préoccupation, conformément aux Observations finales du Comité des Droits de l'Enfant du 8 juin 2001, que l'engagement de l'Etat libanais à porter à 15 ans l'âge de la fin de la scolarité obligatoire n'a pas encore été mis en place et qu'actuellement cet âge reste fixé à 12 ans.

ENTRE PUBLIC ET PRIVE

IIMA constate l'existence au Liban d'un système éducatif à deux vitesses, un système public et un système privé, où l'accès est garanti sur la base des possibilités économiques des familles. Les écoles publiques sont fréquentées principalement par les enfants des familles démunies. Le Ministère de l'Education Nationale qui détermine le fond des programmes scolaires ne les contrôle pas, ce qui



engendre une grande disparité. Les enseignants gèrent des classes trop nombreuses ou de plusieurs niveaux sans équipement adéquat et sans réelle formation. Les écoles privées, dont beaucoup appartiennent aux congrégations confessionnelles, fournissent une éducation de très haute qualité, conformément aux standards des écoles les plus renommées au monde. Les professeurs suivent des sessions de formation et sont accompagnés de spécialistes. Les élèves sont donc mieux armés pour affronter les études universitaires et, par la suite, le monde du travail.

L'IIMA note que l'augmentation des frais scolaires dans les écoles privées et la non-gratuité des écoles publiques sont à la base du redoublement, de l'abandon scolaire et de la non jouissance du droit à l'éducation des enfants les plus désavantagés. Et, bien que les Palestiniens disposent du même droit à l'éducation que les Libanais, les écoles et les universités libanaises donnent la priorité aux Libanais. Selon le département des Affaires palestiniennes, seulement 20 % des réfugiés palestiniens ont accès au système d'éducation

libanais. De manière générale, la scolarisation secondaire reste trop faible, en particulier chez les filles et les groupes les plus vulnérables.

ABSENTEISME, ABANDON, TRAVAIL ...

La précarité économique des familles est, selon VIDES International, à la base de l'absentéisme et de l'abandon scolaire au Liban. En raison de la misère et des mauvaises conditions de vie, VIDES International constate que ce sont surtout les enfants et les jeunes palestiniens qui abandonnent l'école pour travailler, souvent illégalement, afin d'assurer un revenu suffisant pour leur famille. En outre, l'absentéisme et l'abandon scolaire sont conditionnés par la perte d'espoir des jeunes de retourner dans leur pays. Il faut aussi constater que de nombreux jeunes Palestiniens qui vivent dans les camps des réfugiés font usage de drogues, s'adonnent au crime ou adhèrent aux factions politico-religieuses pour gagner de l'argent.

Les enfants qui travaillent le font dans des conditions dangereuses, sont exploités, vivent des petites activités criminelles qui, dans la majorité des cas les conduisent en prison. Sans documents officiels, ils ne peuvent bénéficier d'aucun service fourni par l'Etat. Environ 18 % des enfants des rues sont palestiniens.

A la lumière des violations du droit à l'éducation au Liban et de l'existence des plusieurs formes de discrimination dans le domaine scolaire, IIMA recommande au Gouvernement du Liban qu'une attention particulière soit accordée aux éléments suivants dans le cadre de l'Examen Périodique Universel :

Sur les formes de discrimination dans la jouissance du droit à l'éducation :

- a) Mettre en place les mesures afin de garantir la jouissance du droit à l'éducation pour tous les enfants et adopter le projet de loi destiné à porter l'âge de la fin de la scolarité obligatoire à 15 ans ;
- b) Elaborer toutes les mesures nécessaires, y compris des mesures administratives, pour rendre l'enseignement universel gratuit pour toute l'école obligatoire afin pour continuer à accroître les taux de scolarisation surtout des enfants ruraux et vulnérables ;
- c) Augmenter les allocations budgétaires destinées pour remettre en état et moderniser les infrastructures et les équipements scolaires ;
- d) Exercer une fonction de contrôle direct de la part du gouvernement sur la gestion des écoles

publiques, planifier des sessions de formation pour les enseignants des écoles publiques, ainsi qu'une mise à jour des programmes scolaires afin de garantir le même niveau de qualité d'enseignement dans les écoles publiques et privées ;

e) Adopter et réaliser des programmes ainsi que des projets publics pour répondre aux besoins des enfants réfugiés palestiniens en matière d'éducation afin de seconder ainsi les efforts de l'UNRWA, et poursuivre son étroite coopération avec cet organisme.

f) Veiller à la pleine réalisation de tous les droits de l'Homme et de toutes les libertés fondamentales des enfants réfugiés palestiniens vivant au Liban, en faisant notamment en sorte qu'ils bénéficient des programmes de développement, en accordant une attention particulière à l'amélioration des conditions de logement dans les camps de réfugiés, en garantissant à ces enfants l'égalité d'accès à tous les services publics et en les protégeant contre toutes les formes de violence.

Sur l'absentéisme / abandon scolaire, travail des mineurs et enfants de la rue :

a) Intensifier la lutte du gouvernement contre la discrimination dont sont l'objet les enfants handicapés, les enfants étrangers, réfugiés ou demandeurs d'asile, les enfants vivant dans la pauvreté, les enfants en conflit avec la loi, les enfants des zones rurales et les enfants appartenant à d'autres groupes vulnérables ;

b) Abolir les pires formes de travail des enfants, en accordant une attention particulière aux enfants des régions pauvres et reculées du pays, afin d'améliorer le système d'inspection du travail et garantir que les travaux accomplis par les enfants soient légers et ne relèvent pas de l'exploitation;

c) Adopter une stratégie nationale globale de lutte contre le phénomène des enfants des rues, en fournissant à ces enfants des documents d'identité, en leur offrant l'assistance nécessaire, en évitant de placer en détention les enfants qui mendient dans les rues mais prévoir une aide à la réadaptation et à la réinsertion sociale.



ALOÏSE MORON

L'ASHALAYAM : un souffle d'espoir dans ma vie !

Aloïse Moron, étudiante en 2^{ème} Année de l'ESC Tours-Poitiers a choisi de réaliser son stage de deux mois auprès des plus pauvres. Vidès l'a envoyée en INDE, auprès des enfants de la rue de CALCUTTA dans une association fondée par les salésiens : l'Ashalayam.



C'est vrai, je donne peu de nouvelles et c'est vrai aussi que je suis peu sur internet mais je profite énormément des instants que je vis ici, coupée de tout, plus proche de la vie comme je la conçois. Je vais très bien, mon

volontariat à l'Ashalayam me comble plus que ce que j'aurais pu espérer et je me porte mieux qu'au début de l'aventure : il fait déjà beaucoup moins chaud!

Je rentrerai en France avant mi-décembre pour retrouver mes amis, ma famille, et me reposer un peu avant de trouver un autre stage...ce sera certainement une vie bien différente de celle à laquelle j'ai pris goût! Je vais essayer de faire un petit résumé de mon expérience même si c'est difficile étant donné que je ne sais pas vraiment par où commencer, que j'ai plein de choses en tête que j'aimerais raconter et que je suis allée dans différents foyers avec des missions différentes...Enfin, je vais essayer quand même !!!

Quatre mois auprès des enfants des rues à Calcutta : une aventure magique, un souffle d'espoir dans ma vie !

Voilà bientôt quatre mois que je suis en plein cœur de la jungle de Calcutta où je vis pleinement mon volontariat au sein d'une ONG indienne et salésienne, ASHALAYAM, qui constitue un véritable "foyer de l'espoir", comme son nom l'indique, pour près de 600 enfants des rues.

Agés de 3 à 18 ans, ces enfants, bien souvent sans famille et livrés à eux-mêmes, trouvent à Ashalayam une véritable famille et un cadre qui leur permet de s'épanouir et de retrouver l'espoir d'une vie meilleure.

Il existe 25 foyers différents, répartis selon l'âge, le sexe et les capacités des enfants, réunis à Calcutta, à Howrah (près de la gare qui est un point central où de nombreux enfants errent), et à Kalyani, en pleine campagne.



J'ai tout d'abord donné des cours d'anglais et de mathématiques au mois d'août dans un "foyer de transition" à 15 petits garçons chaque matin de 9h à 11h. Ces enfants viennent directement de la rue, et réapprennent dans ce foyer à vivre ensemble et à avoir un rythme de vie sain et équilibré. Ils sont pleins de vie et même s'ils ne parlent que bengali, la



communication est très facile et ils sont toujours en demande d'affection. J'ai pu donc, en plus des cours, suivre chaque jour leur quotidien, les aider à se laver, à laver leur linge, organiser des activités

manuelles, jouer à l'extérieur, les voir retrouver une certaine insouciance à travers leurs rires d'enfants.

Par la suite, j'ai passé du temps dans un foyer de filles, *Asha Deepti*, géré par quatre sœurs de la Providence. L'éducation donnée aux filles est différente et plus stricte que celle des garçons, comme le veut la culture indienne. Chaque fille va à l'école le matin, et j'ai pu leur proposer des ateliers créatifs, principalement de peinture l'après midi, les aider aux tâches ménagères. J'ai aussi eu la formidable chance de découvrir la danse indienne grâce à elles!

Au mois d'octobre, je suis allée vivre à la campagne dans un foyer géré par des sœurs salésiennes qui s'occupent de 20 filles âgées de 4 à 14 ans. Coupées du monde, et en plein milieu des champs, les enfants sont libres de cueillir les fruits, de courir après les écureuils et cela a été un véritable bonheur de voir toute cette vie. J'ai assisté aux cours chaque matin. Ceux-ci tentent de remettre les enfants à un niveau scolaire suffisant pour leur donner accès à l'école classique. J'ai fait de l'aide aux devoirs, apporté ma bonne humeur dans toutes les tâches ménagères et mis en place des activités sportives (football, stretching le matin).



Juste à côté, se trouvait un foyer pour les jeunes garçons et un autre pour les adolescents qui apprennent à cultiver la terre. Non loin de là, s'organisaient des camps scouts et un camp d'une semaine organisé pour de jeunes adolescents issus de la rue afin de leur montrer qu'une autre vie est possible pour eux, mais aussi pour les aider à décrocher de leurs addictions (drogue, colle, etc...).

Enfin je suis allée tout au long de ces quatre mois régulièrement à *Kadamtala*, le foyer principal, où des adolescents qui ne peuvent pas aller à l'école, apprennent un métier grâce à de petits ateliers :

peinture, couture, bougies, création de livres, boulangerie...les fabrications sont alors vendues dans une boutique gérée par Ashalayam.

Ashalayam est une structure très accueillante, où partout les sœurs, les pères et les éducateurs ont le sourire et s'occupent au mieux des enfants pour leur donner une ligne de conduite mais aussi l'attention dont ils ont besoin.

C'est tout un travail à chaque étape qui est mis en place : les éducateurs travaillent dans la rue pour



approcher les enfants, puis ce sont les foyers de nuit où les enfants peuvent juste dormir et manger, puis les écoles de rue auxquelles j'ai participé, puis les différents foyers, les ateliers. Enfin, une aide est donnée aux jeunes adultes pour s'insérer dans la vie professionnelle et former une famille. Au final, Ashalayam est une grande famille et un souffle d'espoir pour tout ces enfants! Aucune occasion n'est manquée pour faire la fête, à travers danses, chants et théâtre.

Ces quatre mois ont été fabuleux et m'ont donné, plus que jamais, foi en la vie et en l'amour! Merci au Vidès pour cette chance qu'il m'a été donnée de vivre!

ALOO (mon surnom donné par les enfants, qui signifie "pomme de terre" !!!)

ALOISE MORON
(mail du 28 novembre 2010)

GUILLAUME FAYE

Je me sens en paix avec moi-même !

Guillaume Faye est un ingénieur de 27 ans qui a souhaité s'arrêter une année pour réfléchir et se mettre au service des jeunes d'un pays émergent. Il a été envoyé à Mahajanga à MADAGASCAR.



Après deux mois à Madagascar, je peux dire que je me sens assez bien ici et que « la paix est avec moi ». Mon moral est bon, même s'il peut être un peu fluctuant. Mais rien

de moins normal quand on se retrouve loin de chez soi, avec un pays, une culture, des gens à découvrir. Les débuts sont assez déroutants : on perd tous ses repères et il faut s'en construire de nouveaux. Fini le confort de son chez soi, de l'entourage connu et bienveillant de sa famille et de ses amis, du périmètre connu de sa ville. Ici, tout est à faire et à connaître. Il n'y a pas si longtemps que cela, j'ai eu envie de fuir en courant, mais maintenant la foi et la confiance en Dieu me permettent d'avancer calmement et plutôt sereinement. Ce qui ne veut pas dire que tout est facile.

La communauté ...

On retrouve la communauté pour les repas et les temps de prière, et c'est important. Surtout, que je me sens assez bien parmi les frères. C'est une communauté composée d'un prêtre italien, le directeur, de 3 prêtres et de 2 frères malgaches, et d'un coopérant italien. A table, je suis souvent assis au milieu. Et des fois, à ma gauche, on parle italien, à ma droite, on parle malgache. Pas facile. Heureusement, le français est aussi souvent utilisé.

Je participe à la messe communautaire les lundis. Elle est à 18h45, alors que les autres jours, elle est à 5h15... Et c'est un peu trop tôt pour moi. Les lectures et l'homélie sont en français, le reste en malgache. Je ne comprends pas encore le malgache, mais l'avantage d'une messe, c'est que son déroulement est proche d'un pays à l'autre, donc difficile de se perdre.

A Mahajanga, c'est la religion musulmane qui prédomine, mais elle cohabite en toute tranquillité avec les autres religions. Les principaux courants du

christianisme sont présents. Malheureusement, il y a aussi beaucoup de sectes qui profitent de la misère des gens.

Une fois par mois, la communauté s'accorde un après-midi de récollection, pour disposer d'un long temps de prière et de réflexion, pas toujours évident à trouver dans des emplois du temps chargés. J'y participe avec plaisir. Cela me permet aussi de réfléchir, et d'avoir un temps commun avec la communauté.

Mes activités éducatives

L'œuvre salésienne de Mahajanga est assez importante puisqu'elle regroupe un centre de formation professionnelle (environ 250 élèves), un « oratorio », une maison d'aspirants et une paroisse. Il y a également les sœurs salésiennes de don Bosco à proximité.

Je donne des cours de mathématiques depuis un mois aux élèves de 3ème année du centre Don Bosco de Mahajanga (2 classes de 20 élèves, qui ont entre 18 et 23 ans). Les cours ont lieu les lundi, mercredi



et vendredis matin (6 h de cours en tout). Je craignais que les élèves ne comprennent pas le français. Mais ils ont l'air de plutôt bien se

débrouiller. J'essaie de parler lentement, et de trouver des mots simples. Ces élèves vont passer le bac professionnel en fin d'année. Le niveau est plutôt bas, mais il faut se rappeler que le centre accueille les élèves les plus défavorisés, qui, de par



leur niveau scolaire, n'ont pas pu avoir accès aux lycées publics de Mahajanga.

Il est assez difficile de déterminer le bon rythme à adopter. D'un côté, il ne faut pas que j'aille trop vite, de l'autre, je dois terminer le programme avant la fin de l'année. Avec seulement trois heures par classe et par semaine, ce ne sera pas être évident. Je n'ai pas trop de problèmes de discipline. Tout le monde n'est bien sûr pas intéressé par les mathématiques mais les élèves sont sérieux. En tout cas, je suis content. Donner des cours, c'est ce que je souhaitais faire avant tout. Ce sera dans tous les cas une bonne expérience.

Deux des élèves m'ont demandé de leur donner des cours de français le mercredi et le samedi après-midi. Je les vois 1h/1h30 ces jours-là. C'est instructif car j'arrive ainsi à mieux les connaître. Ce sont des jeunes très intéressants et très lucides sur leur propre situation et celle de leurs pays. Ils sont pauvres et ils ont la volonté de s'en sortir, même s'ils ont parfois du mal à être optimistes. D'une manière générale, chez les malgaches que j'ai rencontrés, j'ai pu constater un certain fatalisme quant à la situation de leur pays.

Samedi prochain, je vais donner un premier cours de français à 3 enfants d'une maison d'accueil située à côté du centre. Ils ont entre 3 et 5 ans. Je ne sais pas trop comment je vais m'y prendre, mais je m'adapterai. Cette maison accueille une dizaine d'enfants très attachants, dont les parents ne

peuvent pas s'occuper, ou sont décédés.

En-dehors du centre

Je suis un cours de guitare, avec un professeur malgache. La guitare est créatrice de lien social. Elle m'a permis de faire connaissance avec les gardiens de nuit du centre, qui viennent parfois discuter avec moi et jouer quelques notes.

Je commence à bien me repérer à Mahajanga et à m'habituer à son atmosphère. La ville est très vivante, avec son marché et ses rues commerçantes, entre lesquelles circulent pousse-pousses, voitures et piétons. La mer n'est pas loin. Le soir, les habitants se retrouvent sur le front de mer pour se promener et profiter de températures plus supportables.



La pauvreté est bien évidemment très présente, mais contrairement à Tananarive, il n'y a pas de mendicité. Je n'ai pas été choqué par le contact avec la pauvreté car je m'y étais bien préparé, et puis les médias relayent beaucoup d'images de pays pauvres. Je n'étais cependant pas très à l'aise au début, car je ne suis pas habitué à évoluer dans un tel environnement.

Mais ce qui m'a gêné le plus, c'est le poids des regards. L'étranger blanc (le « Vazaha ») est observé. Je le savais mais quand même, ce n'est pas très agréable. Après, on prend les choses avec philosophie. Je savais aussi que le « Vazaha » était synonyme d'argent pour les malgaches. C'est vrai, mais on ne peut pas leur en vouloir. Quand on sait que le salaire quotidien moyen tourne autour d'un euro, n'importe quel européen peut vite être considéré comme fortuné. Après, il faut essayer de ne pas véhiculer cette image.

Guillaume FAYE – (mail du 24 novembre 2010)

MARJON THJERCELET

J'aime beaucoup être avec les filles du foyer!

Marion, ancienne élève du lycée don Bosco de Lyon est, elle aussi à MADAGASCAR. Séduite par la pédagogie salésienne, Marion s'était déjà beaucoup investie dans les activités menées par les frères et les sœurs du réseau lyonnais auprès des enfants de milieux défavorisés. Après ces expériences, l'engagement Vidès allait presque de soi. Elle nous fait maintenant part de sa nouvelle vie sur l'île rouge.



Tous les matins, j'ai un cours de français avec les postulantes, puis avec les jeunes filles qui pensent à la vie religieuse. J'enseigne environ une heure à une heure et demie. Ce sont surtout des discussions plus que des cours de français proprement dit.

Entre midi et deux heures, j'aide en ce moment, une Sœur pour un cours de point de croix. Au mois de novembre, mes après-midi étaient consacrées essentiellement au rangement de la bibliothèque qui, je l'espère, va ouvrir après les vacances de Noël. Je m'occuperai donc de la bibliothèque, qu'avait déjà mise en place Hélène Muller, il y a trois ans.

Je suis présente quand les filles rentrent de l'école. J'assure le grand temps de récréation, puis l'étude durant une heure trente. Moi, je suis avec les plus grandes (collège lycée). Je les aide principalement pour le français et l'anglais (et oui !), comme tous leurs cours sont en français et qu'elles ne comprennent pas trop, j'essaie de réexpliquer les choses plus simplement. Elles sont contentes !

Le samedi matin est consacré au ménage. Vers 10h00, quand les plus petites ont fini, elles viennent me chercher, pour que je joue avec elles. L'après midi, je fais le caté avec les sœurs et, après c'est la télé, la récréation et l'étude.

Je mange deux fois par semaine avec les filles du foyer. Une sœur fait classe à 42 élèves, donc depuis quelques jours, nous partageons le groupe. Une fois sur deux, nous échangeons les élèves et je leur donne un cours de français oral. Elles sont assez

dynamiques et apparemment super contentes de m'avoir comme prof ! J'aborde davantage ce cours sous forme de théâtre et d'analyse de films. C'est plus interactif et plus cool pour les élèves. Par

contre, les jeunes ont entre 17 et 21 ans, c'est-à-dire mon âge ! Cela me fait une drôle d'impression !!!

Le dimanche matin est consacré à la messe à la paroisse qui dure facilement trois heures ! L'après-midi se passe à l'oratorio où nous nous rendons toutes ensemble, avec les sœurs. J'aime bien ce moment là car je vois d'autres jeunes.



Voilà ma petite vie de volontaire. J'aime beaucoup être avec les filles. Souvent avec les deux plus petites de 5 ans, je leurs parle français et elles répètent bien et sont super fières ! Elles vont voir les Sœurs en leur parlant français. Elles sont trop mignonnes et on voit qu'elles ont soif d'apprendre.

Mardi prochain, nous partons avec deux volontaires allemandes, rejoindre Guillaume et un coopérant Italien, pour quelques



jours chez eux, et nous passerons le nouvel an sur l'île de Nosy-Bé. J'ai hâte d'y être. Même si ça va être long, presque trois semaines sans être avec les filles du foyer, ça va faire vraiment du bien de quitter un peu Ivato, et de faire une

coupure avec les Sœurs, même si elles sont vraiment cool !!!

Si non, après les vacances, je vais commencer un cours de français parlé avec des anciens élèves du CFP, qui en ont besoin pour trouver du travail, car les entretiens d'embauche sont en français. J'ai un sacré poids sur les épaules.

Le 8 décembre, il y a eu la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, au CFP. Le matin, nous avons participé à la messe qui a duré deux heures, mais pour une fois, elle est passée assez vite. Puis après, il y a eu la bénédiction du nouveau terrain de basket. C'était trop beau. Il y avait tout le

CFP autour du terrain avec le prêtre qui bénissait. C'est fou, comme ici tout le monde est très religieux. A comparer à nos petites célébrations deux fois par an au lycée, où tout le monde ronchonne pour y aller ! Après, il y a eu un match de basket car ici tout le monde pratique ce sport. Puis, on a mangé ensemble, Sœurs, profs, élèves, filles du foyer, personnel. C'était cool. Puis l'après-midi, spectacle. Toutes les classes du CFP et les filles du foyer avaient préparé une danse ou un chant. Cela m'a fait penser à la fête de Noël du lycée. Et pour finir une « boom ». Ca a été une belle journée pleine d'énergie.

Marion Thiercelet – (novembre et décembre 2010)

THAIS LACROIX :

L'échange est incroyablement enrichissant !

Thaïs est lyonnaise et connaît bien le réseau salésien. Excellente animatrice et musicienne, elle a beaucoup investi au cours de ces dernières années dans les paroisses et le scoutisme. Elle est actuellement à BAALBECH AU LIBAN pour plusieurs mois.



J'écris... dans "ma chambre de Baalbek", comme le dit Samar, une libanaise qui travaille à l'école comme pédagogue et psychologue, incroyablement gentille, intelligente, belle et avec qui je me sens libre de parler de tout... de politique, de religion, de la question palestinienne, de ma vie personnelle et quotidienne en France, même si elle est chiïte et moi catholique. Et chez qui je loge pour deux jours. L'échange est incroyablement enrichissant. Passionnant. Vivifiant et casse de nombreuses idées reçues. Me rappelle pourquoi je suis là. Même si en fin de compte, vous ne savez pas pourquoi je suis là. Et que vous ne le saurez pas dans cet article, déjà assez long comme ça!

Il était une fois une petite fille qui rencontra un bonhomme extraordinaire.

Un homme patient, sage, énergique et confiant en la jeunesse : Saint Jean Bosco. Je ne peux vous parler de suite de ce merveilleux éducateur qui est aujourd'hui le guide de milliers de jeunes dans le monde entier. Ce prêtre de Turin a voué sa vie à la jeunesse, et nous a légué une spiritualité tout à fait novatrice, celle d'une spiritualité et d'une relation à Dieu dans l'éducation et l'accompagnement des jeunes. Une

spiritualité tout à fait actuelle, favorisant le dialogue entre les différentes communautés et confessions... une spiritualité et un homme qui méritent amplement une mise au point number two.



Ma route a croisé grâce à lui beaucoup de choses, mais en particulier une mission lyonnaise qui a changé ma vie même si je n'y ai pas particulièrement œuvré : le Valdocco du grand Lyon, une association loi 1901 pour la prévention, l'accompagnement et le soutien des jeunes des cités, association qui m'a permis de découvrir de plus près la population maghrébine des cités lyonnaises, et donc la religion musulmane. En même temps (en plein milieu de la crise d'ado) le goût de l'engagement a pointé son nez l'air de rien, et le scoutisme a atterri sans crier gare

dans la vie de l'anti scout que j'étais (mais là n'est pas la question) ... et a construit les bases de ce que je suis aujourd'hui et la façon dont j'ai choisi de mener et dessiner ma vie.

Pourquoi le Liban?

Mais, remontons un peu plus loin. Ce n'est pas dans un trip "autobiographique" que j'écris ces lignes. Juste parce que j'ai envie d'expliquer une des raisons pour lesquelles je suis aujourd'hui au Liban et pas au Burkina Fasso ou au Pérou... L'origine d'un projet au Liban ne date pas d'hier. Plus justement, je dirais que ce pays me tend les bras depuis ma septième année.

Parce qu'à sept ans, j'ai rencontré Sr Marie Kerrouze, une sœur qui chante dans le monde, accompagnée d'oud et autres instruments du moyen Orient, des chants Maronites. Parce qu'à sept ans, j'ai eu l'occasion de vivre une magnifique soirée de 8 décembre à Lyon avec elle et ses musiciens. Et que depuis, je suis amoureuse de la musique arabe, en particulier de celle d'Israël et du Liban.

Puis, à 11 ans, j'ai rencontré une jeune fille qui compte parmi les personnes les plus importantes de ma vie, dont la maman est libanaise. Et que même si elle ne connaît pas le Liban, j'ai découvert avec elle la joie de la cuisine libanaise. De l'accueil libanais, des cafés dégustés sur le balcon, des kaak Marmoul partagés lors de la semaine de Pâques, de l'esprit de famille comme ciment de la vie.

Puis le Valdocco, l'actualité, le scoutisme, les rencontres de volontaires lors des WE du MSJ (mouvement salésien des Jeunes)... la curiosité, l'envie de comprendre comment marche le monde, l'envie de découvrir plus la région du monde qui fait la une de nos journaux tous les jours et les pratiques religieuses qui heurtent parfois notre vie quotidienne, l'envie de découvrir une culture riche et qu'on oublie trop souvent sous les images de l'extrémisme ou du terroriste...

Pour finir, un voyage particulièrement marquant en Algérie, des rencontres encore et encore le scoutisme et la lecture ont achevé de me faire tomber amoureuse de la culture arabe, même si je ne suis absolument pas une spécialiste et qu'enfin de compte, cet amour est plutôt naïf et exempt de toutes connaissances. Cela n'empêche que je suis amoureuse.

Et le moyen orient fut un choix logique quand j'ai choisi de partir avec le Vidès.

Et le moyen orient fut un choix logique quand j'ai choisi de partir avec le Vidès. Dans une communauté à l'autre bout du monde, notre présence n'est pas

indispensable. Mais elle est un plus. Parce qu'elle permet la rencontre avec une autre culture, une autre réalité, aussi bien de notre côté que de celui des jeunes et des familles que l'on rencontre. Parce qu'elle est une présence et que les jeunes en ont souvent besoin. Parce que, dans mon cas, elle est une présence instructive, car nous ne sommes pas de la même religion, et nos échanges et travaux communs apprennent le respect.



Notre présence est un témoignage je crois, tout simplement. Dans mon cas, un témoignage de jeune chrétienne, mais aussi de jeune occidentale urbaine qui a tout pour

vivre (ça, je m'en rends compte ici de façon évidente) d'une jeune française qui a la chance de vivre dans un pays où la liberté est une valeur importante et où l'état s'occupe réellement de ses citoyens... on parle de querelles politiques en Europe, on (je...) crache sur les politiques, la politique, le système français... Mais il suffit de se bouger au Moyen Orient pour relativiser un minimum...

Pour revenir au Vidès, je dirais que, même si nous sommes poussés au volontariat dans la volonté de se mettre au service, donc de s'oublier un peu, c'est nous qui recevons le plus, car je crois que c'est une expérience qui change notre vie car cette dernière est déplacée. Nos repères changent, et la vie en communauté et dédiée à l'Autre pousse obligatoirement à se poser des questions sur les couleurs que l'ont veut donner à notre avenir. Et vivre ailleurs déplace nos points de vue et convictions profondes à d'autres angles.

La mission des salésiennes à Hadath est particulièrement en lien avec les valeurs de la tolérance et du respect d'autrui. Elle pousse, à travers l'école et l'éducation au respect des autres religions et à l'apprentissage et la richesse qu'offre le dialogue inter-religieux, afin d'éviter les atrocités passées et présentes au Moyen Orient. C'est tout d'abord un message de paix, d'humanité, et vivre ce message ici me permet de croire encore à un meilleur possible, à un monde où la religion ne rime pas avec guerres, violence et terrorisme. Cela fait seulement deux jours que je suis dans la Bekaa, dans un village chiite, et je vis déjà cette inter-religiosité. Les discours sont bien beaux, mais c'est selon moi l'acte d'une éducation objective, respectueuse et humanisante qui permet la paix.

Notre présence est un témoignage je crois, tout simplement.

La connaissance permet la non violence, permet de comprendre et donc de ne plus avoir peur de ce qui n'est pas comme nous. A peine deux jours ici et je comprends enfin le fondement de mon projet d'avenir, l'envie qui me pousse irrémédiablement à l'enseignement des ados. Ce volontariat est avant tout mon devoir de chrétienne -je suis vue en effet comme une missionnaire chrétienne par les enfants et les familles (c'est pompeux mais vrai...) -celui d'oeuvrer à l'élaboration du Royaume de Dieu sur terre. De grands mots, c'est vrai, mais des mots compréhensibles pour tous ceux qui croient en l'Homme si ce n'est pas en Dieu (et pour moi, cela revient quasiment au même... il y a juste quelques pratiques qui diffèrent. Les enfants sont les adultes de demain, et l'éducation une liberté, un droit qu'il ne faut pas négliger et pour lesquels il faut se battre.

J'aime beaucoup la communauté dans laquelle je vis. Je ne cache pas mes états d'âme. Nous avons besoin de nous soutenir les uns les autres." Même si je ne suis pas religieuse, je vis en communauté, donc autant aller jusqu'au bout dans la vie communautaire.

Ma mission, c'est de discuter: avec les élèves, les enseignantes... j'ai un groupe d'enseignantes chaque jour que je rencontre autour de thèmes, et on papote une heure, je les corrige et chaque début de semaine, je leur fait une fiche récapitulative de ce que tous les groupes ont vu et appris.

Avec les élèves, je partage la récré, en étant juste là.

Pas de jeux, c'est trop le bazar, à chaque fois on commence à 20 et je me retrouve entourée d'une centaine d'enfants surexcités. Sinon, je passe dans les classes pour aider les enseignantes, surtout en production d'écrit. Je donne quelques nouvelles expressions... Parfois, je gère et invente une activité pour apprendre des mots.

Il y a aussi l'oratorio. Il faut que j'observe davantage, car je n'aime pas la façon dont ça fonctionne... Il est géré par une seule personne et il y a un côté "vieux catéchisme" que je n'aime pas. Mais je vais essayer de m'impliquer plus dans l'animation, surtout pour Noël et la fête Don Bosco. Une chose ou deux pour Noël, et pourquoi pas bien plus pour la fin janvier. Mais je ne me sens pas accueillie par les

jeunes de mon âge de Hadath, ni par la communauté de chrétiens. Je suis juste invisible et c'est dur. Quand il y a des événements, on ne me dit même pas bonjour. Donc m'impliquer dans l'oratorio ne me fait pas envie.



J'aime être ici, j'ai conscience que ce que je "fais" est important pour eux. J'ai rencontré un groupe de prière oecuménique sur Beyrouth et je pense le revoir une fois tous les deux mois au moins. Cela m'a fait du bien. Je rencontre pas mal de gens, et les profs m'invitent de temps à autre. L'une d'elles m'a proposé des cours de karaté. J'ai dit oui avec plaisir.

J'ai aussi bien sympathisé avec une famille de Chiïtes, à Baalbek. Je n'y suis allée qu'une seule fois mais je pense dormir là-bas une fois par semaine. Etre en famille me fait du bien. Puis j'aiderai les garçons pour leur travail et la famille a fait accorder son piano pour moi. Je m'y sens très bien.

J'aime ce volontariat pour la connaissance qui en découle

J'aime ce volontariat pour la connaissance qui en découle: être chrétien en Orient, le dialogue inter religieux, la religion musulmane, la culture orientale qui n'a rien à voir avec la nôtre... D'un point de vue intellectuel, c'est génial. D'un point de vue spirituel, c'est intéressant, même si je tuerais pour une messe du culte latin... Mais je réussis de plus en plus à garder des moments pour Dieu. J'ai encore du mal avec la prière au sein de la communauté. Ici, les laudes ne me parlent pas. Une fois par semaine seulement j'ai envie d'y participer, comme pour me relancer dans la semaine qui arrive. Et, clairement, je vais à la messe pour l'eucharistie car je ne comprends rien et ne me sens pas encore admise dans la communauté. J'aimerais pouvoir apprendre des chants afin de plus participer. J'ai commencé l'arabe, j'essaye de m'y tenir une fois tous les deux jours.
(mail et blog de décembre 2010)

HELENE ET DAVID MULLER : *Après des enfants Bléssés, repeindre les couleurs de l'Amour !*

Hélène et David MULLER poursuivent depuis deux ans, leur excellent travail socio-éducatif en partenariat avec les salésiens, au centre de rééducation pénitentiaire Mandrosoa-Anosiala à MADAGASCAR. Leur association « GRANDIR DIGNEMENT » leur permet de financer des projets qui leur tiennent à cœur.



Instaurer une présence éducative respectueuse des droits de l'enfant.

Durant notre année de volontariat chez les sœurs salésiennes d'IVATO, nous avons appris l'existence de ce centre et avons découvert avec effroi combien la vie de ces enfants était intolérable. Alors, en accord avec les instances gouvernementales, nous avons commencé nos activités.

Nous essayons d'instaurer une présence éducative respectueuse des Droits de l'Enfant au sein d'un centre de l'État qui accueille plus de 80 jeunes de 9 à 18 ans en très grandes difficultés. Certains ont

**J'ai fait le brouillon, vous mettrez
les couleurs !**

St Jean Bosco

commis des actes de délinquance plus ou moins graves et attendent leur procès, d'autres sont simplement arrivés au centre, suite à des difficultés diverses (abandonnés, orphelins, enfants de la rue...). Tous ont une histoire faite de souffrances et de manques divers. .

Nous venons maintenant de mettre en place, la filière « agriculture » d'une capacité d'accueil de 30 jeunes. Nous sommes très contents d'avoir réussi, grâce au soutien financier des bienfaiteurs, à créer cette filière.

L'agriculture permettra aux jeunes d'avoir des légumes pour leur repas. Par ailleurs, ils auront désormais le choix entre l'enseignement général (sous la responsabilité de l'Etat), l'enseignement maçonnerie ou agriculture (toutes deux mises en place par l'association "Grandir Dignement"- créée l'été dernier)

**Avec la filière agriculture, tous les jeunes
seront désormais scolarisés !**

Enfin, grâce à cette filière, tous les jeunes seront désormais scolarisés. Et ce, même quand l'effectif total du centre augmente. En effet, en ce moment, l'effectif n'est pas trop élevé. Ainsi, il reste des places en agriculture et en maçonnerie.

Cependant, au cours de l'année, l'effectif total augmente toujours et les filières devront s'adapter afin d'accueillir 30 jeunes chacune.

Comme vous le savez, le centre de rééducation pénitentiaire Mandrosoa-Anosiala ne possédait aucun puits. C'était un grand frein à l'hygiène et également à l'agriculture. Grâce encore au soutien des bienfaiteurs, nous avons pu offrir ce mois-ci un **beau puits à pompe pour le centre.**



CAMP « TOURNOI DE FOOT »...

Nous sommes partis entre le 14 et le 24 août avec douze jeunes : douze entre 10 et 14 ans dont six « cas social » et six « cas pénal ». Et nous remercions les juges de chacun de ces jeunes de nous avoir autorisés à faire ce camp.

**Mélangés à d'autres, les jeunes se sont sentis
exister, reconnus et réinsérés dans la société.**

Lors de ce camp, nos jeunes ont été mélangés avec d'autres, car AS Railovy est né d'une fusion entre un ancien club de foot et les jeunes du centre. Au total, il

y avait donc 45 personnes, adultes compris, pour représenter AS Railovy lors d'un grand tournoi de foot organisé à Tamatave par « SOS Villages d'enfants » et qui a rassemblé 84 équipes venant de tout Madagascar. Les jeunes ont été mélangés dans les 3 équipes existantes.

Ce camp fut réellement propice à la sociabilisation et à la réinsertion des jeunes. Certes, tout ne fut pas simple. Les jeunes du centre font parfois du « foot de rue » alors que les autres jeunes ont une meilleure connaissance des techniques footballistiques.

**Sans affection, pas de confiance
Sans confiance, pas d'éducation !
St Jean Bosco**



Par ailleurs, leurs partenaires étaient plus grands et plus forts et ce fut l'occasion pour nous de nous apercevoir que les jeunes venant du centre sont en dessous de la taille normale. Mais, ils ont joué et même s'ils n'ont pas gagné, ils se sont bien positionnés:

De toute manière, pour nous l'important n'était pas tant le foot que le défi de sortir douze jeunes du centre et surtout de les mélanger à un groupe. Ce fut chose réussie. Bien sûr, au début, il a fallu dialoguer. Car, ce mélange entre un centre reconnu comme accueillant des « zaza maditra » (jeune malsain, méchant, désobéissant) et des jeunes issus de milieux plus classique, ne va pas de soi.

De par leurs souffrances, leur manque d'amour et l'absence d'éducation, les jeunes du centre sont ultra-sensibles et ont tendance à répondre avec des modes d'expressions allant de la colère aux pleurs, à la moindre chose. Les autres jeunes, voire les adultes, ont tendance à leur rappeler, trop souvent et trop vite, qu'après tout ils ont commis des bêtises

et que ce ne sont que des enfants « à problèmes ». Alors, entre acceptation de la frustration pour les uns et indulgence/non-jugement pour les autres, il a fallu naviguer...

La pratique des « mots du soir » chère à Don Bosco à nous fut très utile, tant pour les jeunes que pour les adultes

La pratique des « mots du soir » ce petit temps de parole que faisait chaque soir Don Bosco à ses jeunes, nous fut très utile. Cela fut l'occasion d'expliquer qui sont les jeunes du centre de rééducation

Mandrosoa-Anjanamasina. Beaucoup furent surpris d'apprendre que certains enfants n'ont rien commis de répréhensible mais qu'ils sont là parce qu'ils n'ont nulle part où aller (enfants des rues), que bon nombre de ces jeunes sont des orphelins et que, lorsqu'ils ont commis un délit c'est le plus souvent un simple petit vol. Bref, c'est une belle leçon d'éducation.



Au fur et à mesure des jours, les jeunes se sont mélangés... Les jeux de cartes, promenades à la mer et veillées y ont contribué.

CAMP ...PROMENADES A LA MER!

Pour la première balade, nous sommes partis, David et moi, avec quatre jeunes, ceux qui n'avaient pas un assez bon niveau pour jouer. En fait, seuls 8 jeunes avaient les qualités requises pour participer au tournoi. Mais, afin d'offrir à tous les petits de moins de 13 ans, la chance de faire un camp, nous avons décidé, d'un commun accord avec le Maître de foot et la Direction, de prendre tout le monde. Du coup, avec ceux qui ne jouaient pas beaucoup au foot, nous avons aménagé le programme.

Ainsi, dès le deuxième jour, nous sommes partis vers la mer. Nous avons bien marché 40 mn sous un soleil ardent. Les 4 garçons étaient crevés et surtout pas habitués à marcher autant. Cela est d'ailleurs tout à fait compréhensible puisque leur seul horizon depuis quelques mois ce sont les murs du centre ! Mais, nous avons persévéré et cela en a valu la peine!! Car, au bout d'une longue marche, nous sommes arrivés sur une grande avenue au bout de laquelle il y a



avait la mer. Les yeux ont pétillé d'étonnement, les bouches se sont ouvertes de surprise...et en 10 secondes, ils étaient tous dans l'eau!!! Nous sommes

allés à notre tour dans l'eau et nous les avons accompagnés un après un pour aller vers le large. Car seul un jeune savait nager... Ah oui, petite anecdote: devinez où ce jeune avait appris à nager? Et bien, dans les ruisseaux crados de la basse ville de Tana ! oui ! oui ! Au retour, vu qu'il était déjà bien tard et que nous étions tous crevés, nous avons pris le pousse-pousse bicyclette.



Du mal-être de ne pas jouer au foot, ils sont passés pour des aventuriers qui ont affronté la mer!!!

En fait, c'est peut-être une éthique de blanc qui ne connaît pas la misère, mais David et moi avons toujours refusé de prendre un pousse-pousse. Cela nous a toujours choqués de se faire tirer par...un homme. Mais, à Tamatave, il y a une grosse différence : ce sont des pousse-pousse bicyclette ! Je ne vous dis pas leur fierté lorsque nous sommes retournés sur le lieu du camp. Du mal-être de ne pas être bon au foot, ils sont passés pour des aventuriers et des privilégiés qui avaient affronté la mer!!!

La deuxième balade fut plus fatigante car ce fut avec trente jeunes. Certes, d'autres adultes nous ont accompagnés mais ces derniers n'étaient pas à l'aise dans l'eau. Donc, David, un animateur et moi avons formé un « rectangle de baignade » (ah ah!! vive le BAFA) et tous les autres étaient sur le sable!

EXTRAITS D'UN JOURNAL LOCAL :

Mardi dernier ont débuté les cérémonies de la semaine des Droits de l'Enfant. Pour cette occasion, la PFSCE (plate forme société civile pour l'enfance), dont "Grandir Dignement" fait partie, a organisé une exposition intitulée "solidarité autour des Droits de l'Enfant". Cette exposition fut suivie d'une conférence où sont intervenus le Père Claudio, salésien de Don Bosco, ainsi qu'un haut responsable du ministère de la population. Ce fut l'occasion d'évoquer et de débattre autour des problèmes de société tels que l'exode rural, la perte de repères culturels et familiaux chez les jeunes ou les problèmes d'éducation.

Puis, les choses se sont un peu compliquées : Il y a des requins dans la baie de Tamatave ! Du coup, j'étais un peu parano et je me retournais toute les vingt secondes, histoire de voir si il y avait pas un aileron qui dépassait ! De plus, les gens du coin ont dû croire que nous étions vraiment des secouristes, car, très vite, une multitude de mômes ont envahi notre « rectangle de baignade ». Et, lorsqu'on félicitait un des nôtres pour ses prouesses, d'autres mômes venaient nous dire « eh! Regardes, chai nager! »

Les rires des jeunes résonnent encore dans nos têtes !

Enfin, la troisième balade eut lieu le dernier jour! La journée de fête : marche à pied, baignade, jeux sur la plage, repas, jeux, baignade et pousse-pousse bicyclette. Bon là encore, je ne peux m'empêcher de



vous raconter deux trucs : Moi, petit animatrice, j'ai voulu faire des relais, des concours de lutte ou encore des concours de château de sable. Mais très vite, il y a eu une bonne centaine de malgaches qui sont venus voir et participer! C'était du spectacle!! Remarquez, c'est une bonne expérience pour dépasser sa timidité! Et puis, ensuite, il a fallu trouver assez de pousse-pousse/bicyclettes en même temps et au même prix pour... quarante jeunes!!!

Bref, ce fut un très beau camp que ces dix jours à Tamatave! Les rires des jeunes résonnent encore dans nos têtes et les photos sont en bonne position dans notre bureau/salle de jeux!

Tiré du blog « Hélène et David Muller à Madagascar - « Grandir dignement » - décembre 2010)



Sr Ivone GOULARD a écrit un livre sur la présence des Sœurs Salésiennes chez les Indiens Bororos et Xavantes du BRÉSIL

En présentant son analyse sur la présence des Sœurs Salésiennes dans les villages Xavantes et Bororos de la fin du XIXe siècle, Sr Ivone GOULARD LOPES souligne l'importance de la présence féminine dans un univers masculin, une évaluation de la pratique pédagogique de la Congrégation avec les peuples indigènes et l'adoption de nouvelles méthodologies en vue de la préservation des cultures indigènes.

« Présenter ce travail, c'est parler de la vie de tant de femmes qui se sont investies et continuent de donner leurs forces et leur temps à l'éducation des enfants, des adolescents et des jeunes, en ville comme dans les villages du Mato Grosso » écrit Madame Laci Maria Araujo Alves, dans la préface du livre.

Avec une grande rigueur scientifique, cette étude trouve ses sources dans les œuvres, les documents et la chronique qui illustre le quotidien des femmes et des hommes Xavantes et Bororos dans la mission Salésienne, mettant en évidence leur culture, leur espace symbolique et leurs représentations. L'auteur montre que la femme indigène, vivant souvent dans des conditions de soumission, commence petit à petit à s'insérer dans un espace plus grand, s'ouvre à l'instruction du primaire à l'enseignement supérieur.

Avec compétence et simplicité, Sr. Ivone conduit le lecteur à pénétrer dans le quotidien de ces peuples, à partager leur univers symbolique, leurs traditions. En décrivant leur mode de vie, elle parle de leurs connaissances, présente les traditions d'une culture différente, très respectée à l'intérieur de la Mission Salésienne. En montrant l'expansion de la Mission Salésienne en Amérique Latine, au Brésil et au Mato Grosso, l'œuvre souligne les défis et les conquêtes obtenues dans le difficile travail de semer la connaissance dans le cœur et dans la vie des personnes.

ás, ont fini par Rio Araguáia à u même coup la E.

lancs datent du es salésiens, qui sur les bords du e. Ce contact a Marcos, sur les ntes refusèrent d'approche ont même parfois la èrent dans une e d'Indiens.

sait les missions e Père Hipólito rcos, lui écrivit ouvernement. Il irement urgent l'immense zone áia dans le but ion".

Nouvelles vidésiennes



Roberta BOMPENSA écrit à l'occasion de l'anniversaire de la fondation du VIDÈS

“Je suis une volontaire en apprentissage au VIDES international à Rome et je m'occupe des Relations Internationales. Sachant que dans quelques jours nous fêterons le 23e anniversaire de l'existence de cette Association, je saisis l'occasion pour vous remercier tous pour cette belle expérience.

Ce furent 23 ans sous l'enseigne d'un engagement constant et toujours plus accaparant qui petit à petit a impliqué un nombre toujours plus grand de volontaires, grâce auxquels notre Organisation a pu grandir dans ses multiples activités : micros projets, soutien scolaire à distance, Service Civil, service des volontaires européens mais surtout le volontariat qui a permis à tant de jeunes de découvrir le sens de leur vie.

Le travail des volontaires est une ressource indispensable qui alimente quotidiennement l'esprit du VIDES et nous aide à continuer avec audace notre engagement en faveur de tous ceux qui vivent des situations difficiles, des situations dramatiques de vie auxquelles nous ne pouvons pas rester indifférents. Le VIDES comme je l'ai souvent entendu des paroles de Sr. Leonor Salazar, est une opportunité, un risque et un défi...

... une opportunité pour apporter de l'aide à qui a besoin de nous mais aussi une opportunité pour se connaître soi-même, pour s'améliorer, pour se sentir plus près de ce qui pourrait se nommer la félicité.

... un risque parce que connaissant de plus près l'existence de tant de réalités de souffrances que souvent nous ignorions, nous risquons de nous sentir impuissants et de nous décourager devant ce qui nous semble inévitable.

... un défi pour continuer tous ensemble ce chemin et pour nous réjouir tous ensemble de nos petits succès, quand par exemple, grâce à notre soutien à distance, nous réussissons à garantir une enfance sereine à des enfants.



Le VIDES pour nous est tout cela, c'est un engagement, une joie, une connaissance, une amitié, un amour ; Mais c'est aussi une source précieuse d'aide concrète à travers tant d'activités et de projets réalisés.

Continuer d'agir est important et non moins important est d'agir ensemble afin que notre petite action individuelle, ajoutée à celles des autres, puisse vraiment contribuer à donner un peu de joie, là où règnent la peur, le dénuement et la détresse. (DMA news décembre 2010)



Bertille PIANET est repartie le 28 novembre dernier, à COTONOU au BENIN afin d'y poursuivre sa mission.

Tout s'est passé très vite, en fait. Je revenais en France après une année extraordinaire à Cotonou. Sr Maria

Antonietta Marchèse, la directrice du centre m'avait proposé de poursuivre ma mission une année encore mais je n'osais pas prendre encore ce risque financier. Et puis, au bout de quinze jours, je n'ai pas pu tenir. Il fallait que je reparte. Il fallait que je revoie ces adolescentes qui me manquaient trop. Et il y a tant de choses à faire encore.

Je remercie vraiment le Vidès-France pour la prise en charge de la couverture sociale qu'il m'offre encore cette année, car sinon, je n'aurais pas pu repartir, c'était trop onéreux ! Je suis tellement contente de pouvoir apporter de nouveau ma contribution aux sœurs d'ici.

En fait je vais m'occuper un peu plus particulièrement d'un nouveau projet qui vient en aide aux filles-mères du marché et d'une plateforme d'écoute et de sensibilisation sur les violences sexuelles. Mais ce projet ne va pas se mettre en place tout de suite car nous sommes dans l'attente du financement. En attendant, je donne un coup de main au bureau et je navigue entre la « Maison de l'espérance » et le bureau.

Je suis en train de rédiger un nouveau projet en compagnie d'une collaboratrice, pour répondre à un appel à proposition de l'UE. Il y a aussi un projet de sensibilisation sur l'hygiène et la santé, avec distribution de kits dans le marché dont je devrais m'occuper aussi. C'est un partenariat avec le rotary.

En ce moment, il fait très chaud ici. Je pars demain en mission au nord pour visiter un orphelinat qui visiblement est en panne éducative!!! C'est donc pour un état des lieux et voir ce que nous pouvons proposer. »

(mail du 4 décembre 2010)

Les sœurs salésiennes de COTONOU ont mis en place structure et organisation en faveur de la réinsertion des adolescentes en détresse - de la lutte contre l'esclavage et la prostitution - de la prévention à tous les niveaux.

Voici quelques aspects de l'œuvre :

Pour l'accueil des sœurs et des éducateurs : le Petit foyer, le Grand foyer, les baraques, la maison de l'espérance.

Pour la formation scolaire et professionnelle : les Ecoles alternatives, les jardins d'enfants au marché Dantokpa et dans d'autres villages, les ateliers de coiffure, de couture, la boulangerie, la savonnerie, etc.

Pour la prévention : la Ferme Valponasca, la formation professionnelle et scolaire en générale.

Pour la production et la pratique de l'enseignement : le restaurant « Mamma mia », la boutique « Laura Vicuña », l'atelier de production.

Pour l'animation, le premier contact avec les filles et l'étude du milieu : le cirque Tokpa, les visites nocturnes au marché ...

Pour offrir une nouvelle possibilité de libération de la maltraitance : le suivi, la réinsertion familiale, l'intégration des filles, l'écoute psychologique, la présence éducative, etc.



Yann BERTAUT, ancien volontaire au CONGO, va se fiancer à Jeanne.

Ce Petit mot pour vous annoncer une grande nouvelle ! Avec Jeanne, nous sommes sur le chemin des fiançailles ; elles seront célébrées ce 26 décembre à Cherbourg. Je n'ai pas pu participer aux « Vingt ans du VIDES », car mes études d'éducateur spécialisé ne me laissent pas beaucoup de temps le week-end.

Je suis heureux de faire l'annonce de mes fiançailles et de demander de prier pour notre parcours et notre engagement. Ces dernières années furent bouleversantes et formatrices, je trouve donc ma voie actuellement dans tous ces engagements, école d'éducateur et fiançailles. Je remercie d'ailleurs le VIDES de m'avoir permis de vivre une expérience inoubliable en Afrique ; une expérience qui fait grandir et réfléchir.

(mail du 6 décembre 2010)



AMELIE DARAS, ancienne volontaire au CHILI est postulante.

Amélie a effectué un volontariat d'une année à Puerto Montt au CHILI en 2002. Puis, avec l'association « Point Cœur », elle a vécu dix huit mois au BRESIL, partageant la vie de familles très pauvres. Elle a ensuite pris la responsabilité d'un foyer pastoral dans un établissement catholique.

Le 16 novembre dernier, en présence de Sr Marie Agnès Chetcuti, responsable de la Province de France, des sœurs de Lyon et de nombreuses internes, AMELIE et THERESE GNA N'GUYEN, sont devenues postulantes chez les sœurs salésiennes, c'est-à-dire qu'elles se préparent à devenir religieuses.

Les deux jeunes femmes habitent désormais dans la communauté du lycée don Bosco de Lyon et accompagnent les internes sous la responsabilité de Sr Pilar ALONSO, jeune religieuse mexicaine, missionnaire en France.

La Province des sœurs françaises fonde une seconde communauté à TUNIS

SŒUR ANNE-MARIE HEURTELOUP âgée de 73 ans mais possédant un enthousiasme débordant de générosité s'est jointe à SŒUR MARIE-JOSE LUNGO qui vient du CONGO et à SŒUR MARIA ROHRER, missionnaire de la Province française d'origine suisse qui a passé plus de trente ans en terre africaine.

La mission confiée à cette communauté : Une posture de chrétiens insérés dans un monde religieux musulman, une mission éducative auprès des écoles diocésaines, une mission d'accompagnement des étudiants d'Afrique subsaharienne, une mission de fraternité, afin de témoigner par la vie que l'amour du Christ est possible, vécu et vrai, d'autant plus que par la parole, l'annonce n'est pas possible, une mission de prière au milieu d'un peuple de priants. Pour commencer, les trois sœurs suivent des cours d'arabe, langue du pays